

La chèvre de Monsieur Seguin

Monsieur Seguin n'avait jamais eu de chance avec ses chèvres. Elles finissaient toutes par s'enfuir dans la montagne, et là-haut le loup les mangeait. Ni les caresses de leur maître, ni la peur du loup, rien ne les retenait.

C'était parait-il, des chèvres indépendantes, voulant à tout prix le grand air et la liberté.

Cependant, le brave Monsieur Seguin ne se découragea pas, et il en acheta une nouvelle ; seulement, cette fois, il la prit toute jeune, pour qu'elle s'habituaît mieux à demeurer chez lui.

Ah ! Qu'elle était jolie la petit chèvre de Monsieur Seguin ! Et qu'elle

était gentille ! Un amour de petite chèvre !

Monsieur Seguin l'attacha à un pieu avec une très longue corde et prit l'habitude de venir la voir souvent.

La chèvre se trouvait très heureuse et broutait l'herbe de si bon cœur que Monsieur Seguin était ravi.

Mais elle s'ennuya, et un jour, elle se dit en regardant la montagne :

– Comme on doit être bien là-haut !
Quel plaisir de gambader dans la
bruyère, sans cette maudite corde qui
vous écorche le cou !

Dès lors, l'herbe du pré lui parut
fade, et elle passa ses journées, la
tête tournée vers la montagne, en
faisant Mê !... tristement.

Un matin où Monsieur Seguin
achevait de la traire, elle lui dit :

– Monsieur Seguin, laissez-moi aller dans la montagne.

– Mais Blanquette, cria Monsieur Seguin, il y a le loup là-haut ! Que feras-tu quand il viendra ?

– Je lui donnerai des coups de cornes.

– Le loup se moque bien de tes cornes. Mes autres chèvres ont tenté de se défendre, elles aussi, mais il a fini par toutes les manger.

– Ça ne fait rien, monsieur Seguin,
laissez-moi partir.

– Non ! dit Monsieur Seguin. Je
refuse que le loup te mange !

Là-dessus, Monsieur Seguin enferma
la chèvre dans une étable.

Malheureusement, il avait oublié la
fenêtre, et à peine eut-il le dos
tourné, que la petite s'en alla.

Quand la chèvre blanche arriva
dans la montagne, elle fut reçue

comme une petite reine. Les vieux sapins, les châtaigniers, les genêts d'or la trouvèrent si jolie que toute la montagne lui fit fête. La petite chèvre était heureuse !

Plus de corde, plus de pieu... Elle pouvait gambader et brouter l'herbe à sa guise... Et quelle herbe ! Savoureuse, fine, dentelée, faite de mille plantes... C'était bien autre chose que le gazon de Monsieur

Seguin. Et les fleurs ! ... toute une
forêt de fleurs sauvages !

La chèvre blanche s'y roulait en
riant. Puis, elle se redressait d'un
bond. Hop ! La voilà partie, tantôt sur
un pic, tantôt au fond d'un ravin,
là-haut, en bas, partout... On aurait
dit qu'il y avait dix chèvres de
Monsieur Seguin. Elle franchissait d'un
saut de grands torrents qui
l'éclaboussaient au passage, puis, elle

allait s'étendre sur une roche plate
et se faisait sécher par le soleil.

Une fois, elle aperçut tout en
bas ; dans la plaine, la maison de
Monsieur Seguin.

— Que c'est petit ! dit-elle.

Comment ai-je pu tenir là-dedans ?

Pauvrette ! de se voir si haut
perché, elle se croyait immense... En
somme, ce fut une bonne journée
pour la chèvre de Monsieur Seguin.

Mais tout à coup le vent fraîchit.
La montagne devint violette ; c'était
le soir.

— Déjà ! Dit la petite chèvre ; et
elle s'arrêta fort étonnée.

En bas, les champs étaient noyés
de brume. Le pré de Monsieur Seguin
disparaissait dans le brouillard, et de
la maisonnette on ne voyait plus que
le toit avec un peu de fumée.

Soudain, ce fut un hurlement dans la montagne. Le loup. La folle n'y avait pas pensé de la journée...

Au même moment, une trompe sonna bien loin dans la vallée. C'était ce bon Monsieur Seguin qui lui disait de rebrousser chemin.

- Hou ! Hou !... faisait le loup.
- Reviens ! Reviens !... criait la trompe.

Blanquette eut envie de redescendre dans la vallée ; mais en se rappelant le pieu et la corde, elle pensa qu'elle ne pourrait plus se faire à cette vie et qu'il valait mieux rester.

La trompe ne sonnait plus...

Derrière elle, la chèvre entendit un bruit. Elle se retourna et vit dans l'ombre deux oreilles courtes, toutes

droites, avec des yeux qui luisaient...
c'était le loup.

Il était là, énorme et immobile, la regardant et la dégustant par avance.

Comme il savait bien qu'il la

mangerait, il ne se pressait pas.

Quand il se mit à rire méchamment

en passant sa grosse langue rouge

sur ses babines, Blanquette se sentit

perdue.

Un moment, elle se dit qu'il vaudrait peut être mieux se laisser manger tout de suite. Puis, finalement, elle baissa la tête, les cornes en avant, prête à se battre jusqu'au matin...

Alors le monstre s'avança, et les petites cornes entrèrent en danse. Ah ! La brave chevrette, comme elle fut courageuse ! Plus de dix fois,

elle força le loup à reculer pour reprendre haleine.

Pendant ces trêves d'une minute, la gourmande cueillait en hâte encore un brin de sa chère herbe ; puis elle retournait au combat, la bouche pleine...

Cela dura toute la nuit.

De temps en temps, la chèvre de Monsieur Seguin regardait les étoiles

danser dans le ciel clair, et elle se disait :

– Oh ! Pourvu que je tienne jusqu'à l'aube...

L'une après l'autre, les étoiles s'éteignirent.

Blanquette redoubla de coups de cornes, le loup de coups de dents...

Une lueur pâle parue dans l'horizon... Le chant d'un coq enroué monta au loin.

— Enfin ! dit la pauvre petite chèvre, qui n'attendait plus que le jour pour mourir ; et elle s'allongea par terre dans sa belle fourrure blanche toute tachée de sang.

Alors le loup se jeta sur elle et la mangea.